

OPINION DISSIDENTE DE M. GUGGENHEIM,
JUGE « AD HOC ».

N'ayant pu, à mon regret, me rallier à l'arrêt de la Cour, j'estime devoir exposer mon opinion dissidente.

A mon avis, la conclusion du Gouvernement du Guatemala tendant à déclarer le Liechtenstein non recevable du fait que F. Nottebohm n'a pas la nationalité liechtensteinoise, aurait dû être jointe au fond et la procédure ajournée pour permettre au Gouvernement du Liechtenstein d'obtenir et de réunir des documents à l'appui des commentaires sur les nouveaux documents produits par le Guatemala, et ceci pour les raisons suivantes :

I

1. Chaque ordre juridique établit lui-même les conditions requises pour la validité des actes juridiques internes. C'est aussi le cas pour l'ordre juridique liechtensteinois en ce qui concerne l'octroi de sa nationalité. Pour la Cour, il s'agit à ce sujet d'une procédure de droit national. La naturalisation est un fait qui doit être prouvé dans le cadre de la procédure internationale et la Cour a certes le droit d'examiner, au moins jusqu'à un certain point, si les faits avancés correspondent à la réalité et à l'effectivité, c'est-à-dire si la naturalisation est réelle et effective du point de vue du droit national. Le pouvoir de vérification que comporte la naturalisation ne se limite donc pas à l'examen de certaines conditions, comme on l'a affirmé par exemple à l'occasion de l'affaire Salem, dans l'opinion dissidente de l'arbitre américain Nielsen qui a prétendu que l'examen du tribunal international porte uniquement sur la question de savoir si le certificat de naturalisation a été obtenu par fraude ou par faveur (voir *Recueil des sentences arbitrales*, Nations Unies, tome II, pp. 1204 et ss.). Selon l'opinion dominante de la jurisprudence internationale, il n'est pas douteux que le tribunal international soit autorisé à examiner les conditions dans lesquelles un certificat de nationalité a été accordé. On trouve cette réponse dans la décision Meyer-Wildermann c. Hoirie Stinnes et consorts, rendue par le tribunal arbitral germano-roumain, le 6 novembre 1924 (*Recueil des décisions des tribunaux arbitraux mixtes*, t. IV, p. 842). En effet, le tribunal arbitral s'y est réservé explicitement le droit de vérifier les conditions de la reconnaissance officielle de la nationalité. Parmi les nombreuses décisions favorables au contrôle judiciaire et arbitral international du certificat de nationalité, citons encore celle du

DISSENTING OPINION OF M. GUGGENHEIM,
JUDGE "AD HOC"

[Translation]

Having, to my regret, been unable to concur in the Judgment of the Court I feel it my duty to state my dissenting opinion.

In my view, the submission of the Government of Guatemala that the claim of Liechtenstein should be declared inadmissible on the ground that F. Nottebohm does not possess Liechtenstein nationality should have been joined to the Merits and the proceedings adjourned to enable the Government of Liechtenstein to obtain and collect documents in support of its observations on the new documents produced by Guatemala. I have reached this conclusion for the following reasons :

I

1. Every legal system itself lays down the requisite conditions for the validity of municipal legal acts. This also applies to the legal system of Liechtenstein with respect to the grant of its nationality ; from the point of view of the Court, that is a procedure under municipal law. Naturalization is a fact which has to be proved for the purposes of international proceedings and the Court is entitled to ascertain, at least up to a certain point, whether the facts relied upon correspond to the real and effective situation, that is to say whether the naturalization is genuine and effective from the point of view of municipal law. The power of enquiring into the circumstances of a naturalization is not therefore limited to an examination of certain conditions, as was maintained, for example, in the Salem case in the dissenting opinion of the American arbitrator, Nielsen, who considered that the researches of an international tribunal should be confined exclusively to the question whether the certificate of naturalization was obtained by fraud or favour (see *Reports of International Arbitral Awards*, United Nations, Volume II, pp. 1204 *et seq.*). According to the prevailing view in international judicial decisions, there is no doubt that an international tribunal is entitled to investigate the circumstances in which a certificate of nationality has been granted. This view was adopted in the decision of the German-Rumanian Mixed Arbitral Tribunal, of November 6th, 1924, in the case of Meyer-Wildermann *v.* Stinnes heirs and others (*Reports of the Decisions of the Mixed Arbitral Tribunals*, Volume IV, p. 842). Indeed the Tribunal in this case expressly reserved its right to investigate the circumstances of the official recognition of nationality. Among the many decisions supporting the right of international courts and arbitral

commissaire Nielsen dans l'affaire *Hatton c. United Mexican States* (*Recueil des sentences arbitrales des Nations Unies* du 26 septembre 1928, t. IV, p. 331), qui met, avec raison, l'accent sur l'obligation de prouver la nationalité. « *Convincing proof of nationality is requisite not only from the standpoint of international law, but as a jurisdictional requirement.* »

2. Cette jurisprudence est conforme à une règle plus générale : la règle de l'obligation de la preuve de la nationalité n'est qu'une norme particulière de la règle qui accorde au juge international la compétence d'apprécier la validité d'une règle ou d'un acte de droit interne, si cette règle ou cet acte revêt une importance au regard du litige international en cause. La règle ou l'acte de droit interne doivent être considérés comme de simples faits mais ces faits sont à même d'être prouvés et cela « à l'aide de toutes recherches auxquelles la Cour jugera convenable de procéder ou de faire procéder » (C. P. J. I., affaire des Emprunts brésiliens, série A, n^{os} 20/21, p. 124). La même décision précise d'ailleurs : « tout ce qu'on peut admettre à cet égard, c'est qu'elle [la Cour] pourrait être éventuellement obligée de se procurer la connaissance du droit interne qu'il y a lieu d'appliquer ». Cf. aussi C. P. J. I., série A, n^o 7, p. 19 ; série A, n^{os} 20/21, p. 46 ; série A/B, n^o 62, p. 22 ; série A/B, n^o 76, p. 19.

3. Le tribunal international ne doit donc pas s'en tenir aux constatations des autorités nationales quant à l'application qu'elles font des règles de droit interne. Il peut, en conséquence, apprécier les faits autrement que les instances de droit interne. Mais le juge international ne doit jamais oublier qu'il est amené à prendre en considération le droit interne, en vue d'exercer une compétence que le droit des gens lui reconnaît. Il ne s'agit pas pour lui de se prononcer sur la validité du droit interne dans l'ordre national, c'est-à-dire d'exercer les pouvoirs d'une instance d'appel et de cassation à l'égard du droit interne. Quel est donc son rôle ? Le juge international doit uniquement se préoccuper du droit interne et, en particulier, de la nationalité comme d'un fait constitutif de la recevabilité de la demande portée devant la juridiction internationale. Il s'agit donc, pour le demandeur, de *prouver* que la nationalité est un acte valable, conforme au droit interne de l'État demandeur, et pour le défendeur, s'il le conteste, de prouver le contraire (cf. C. P. J. I., série A, n^o 5, p. 30).

4. J'arrive à la conclusion qu'il incombait à la Cour de se rendre compte si F. Nottebohm a valablement et effectivement acquis la nationalité, en conformité du droit interne liechtensteinois, et cela de telle manière que la validité et l'effectivité de la naturalisation ne puissent être mises en doute.

tribunals to examine certificates of nationality, reference may also be made to the decision of Commissioner Nielsen in the case of *Hatton v. United Mexican States* (*Reports of International Arbitral Awards*, United Nations, September 26th, 1928, Volume IV, p. 331) which rightly places emphasis on the obligation to furnish proof of nationality. "Convincing *proof* of nationality is requisite not only from the standpoint of international law, but as jurisdictional requirement."

2. These decisions are in accordance with a more general rule: the rule requiring proof of nationality is only a particular application of the rule that an international tribunal is competent to decide upon the validity of a rule or an act under municipal law if such rule or act is relevant to the international dispute under examination. The rule or act under municipal law is to be regarded merely as a fact but such facts may be proved "by means of any researches which the Court may think fit to undertake or to cause to be undertaken". (P.C.I.J., Brazilian Loans case, Series A 20/21, p. 124). Moreover the same decision states: "all that can be said in this respect is that the Court may possibly be obliged to obtain knowledge regarding the municipal law which has to be applied". Cf. also P.C.I.J., Series A, No. 7, p. 19; Series A, Nos. 20/21, p. 46; Series A/B, No. 62, p. 22; Series A/B, No. 76, p. 19.

3. An international tribunal is not therefore bound to confine itself to the statements of national authorities relating to their application of the rules of municipal law. Accordingly it may consider the facts in a manner different from that of municipal courts. But an international tribunal must never lose sight of the fact that it is called upon to consider municipal law for the purpose of exercising a competence conferred on it by international law. It is not its function to decide upon the domestic validity of municipal law, that is to say, to exercise the powers of a court of appeal with regard to municipal law. What then is its function? An international tribunal must only be concerned with municipal law and, in particular, with nationality, as a fact determining the admissibility of a claim brought before an international judicial organ. The plaintiff must therefore *prove* that nationality has been conferred by means of a valid act in accordance with the municipal law of the claimant State; and the defendant, if he disputes this, must establish the contrary (P.C.I.J., Series A, No. 5, p. 30).

4. I have reached the conclusion that it was for the Court to determine whether F. Nottebohm validly and effectively acquired nationality in accordance with the municipal law of Liechtenstein in such a manner that the validity and effectiveness of the naturalization cannot be the subject of any doubt.

La Cour ne doit cependant pas dépasser à ce sujet un cadre nettement circonscrit. Cette limitation de la compétence de la Cour résulte de deux données entièrement différentes ; d'une part, en examinant l'application du droit interne par les autorités nationales, la Cour se borne à vérifier si elle est conforme aux obligations que le droit international impose à l'État en question ; d'autre part, vu que, selon la pratique du droit international, le droit interne n'appartient pas au corps des règles juridiques qu'elle applique directement, la Cour se trouve obligée de prendre position à l'égard du droit national dans le cadre d'une procédure probatoire. Elle ne peut pas examiner *librement* l'application et l'interprétation du droit interne, mais seulement vérifier l'application du droit interne au titre des faits allégués ou contestés par les parties et par sa propre connaissance, afin de déterminer si ceux-ci sont exacts ou inexacts.

5. Comme la loi liechtensteinoise s'applique en premier lieu dans le cadre national, ce sont les autorités étatiques compétentes, et celles-ci exclusivement, qui ont qualité pour apprécier si la loi relative à la naturalisation est appliquée correctement, c'est-à-dire si, dans le cas d'espèce, suffisamment d'éléments sont réunis pour permettre de faire abstraction du « domicile légal sur le territoire de la Principauté depuis au moins trois ans », de considérer la demande de naturalisation « particulièrement digne d'intérêt » et aussi, « à titre exceptionnel », de dispenser le candidat de cette condition (voir art. 6 de la loi du 4 janvier 1934 sur l'acquisition et la perte de la nationalité liechtensteinoise). Même le Conseil d'État liechtensteinois n'a pas le pouvoir de revoir l'opportunité des actes juridiques décidés et exécutés en vertu du pouvoir discrétionnaire des autorités administratives. Cette manière de voir correspond aux principes généraux du droit administratif suisse et allemand. Elle trouve sa consécration dans la jurisprudence du Conseil d'État de la Principauté, ainsi qu'en témoigne sa décision du 20 juillet 1950, relative à l'octroi d'une concession pour un hôtel (*Gastbewerbehäuser-Konzession*). (Voir rapport de Gestion du Gouvernement princier adressé à la Diète pour l'année 1950, pp. 83 et ss.) Il y est dit qu'en vertu de l'article 40 de la loi sur le Conseil d'État, ce dernier ne se prononce que sur la question de droit et non sur le pouvoir discrétionnaire des autorités administratives. La Cour n'a pas, à mon avis, qualité pour se substituer à une instance de contrôle inexistante dans le droit national.

6. Si l'on examine sous cet angle la question de l'acquisition de la nationalité liechtensteinoise par F. Nottebohm, il n'y a pas

In this connexion, however, the Court must confine itself within certain clearly defined limits. This limitation upon the competence of the Court is based on two entirely different considerations: on the one hand, when investigating the application of the municipal law by the municipal authorities, the Court must confine itself to examining whether such application is in accordance with the obligations which international law imposes on the State in question; on the other hand, having regard to the fact that, according to the practice of international law, municipal law does not form part of the body of legal rules which it applies directly, the Court is obliged to reach a decision in regard to municipal law on the basis of evidence submitted to it in the proceedings. It cannot *freely* examine the application and interpretation of municipal law but can merely enquire into the application of municipal law as a question of fact, alleged or disputed by the parties and, in the light of its own knowledge, in order to determine whether the facts are correct or incorrect.

5. Since the law of Liechtenstein applies primarily within the national sphere, it is the competent State authorities, and these authorities alone, which are entitled to determine whether the law relating to naturalization has been correctly applied, that is to say, whether, in the present case, sufficient reasons existed for waiving the requirement that the applicant must have "ordinarily resided in the territory of the Principality of Liechtenstein at least three years" and whether the application for naturalization was "deserving [of] special consideration" and also whether the applicant could be exempted from this requirement "by way of exception" (see Art. 6 of the Liechtenstein Law on the Acquisition and Loss of Nationality of 4th January, 1934). Even the State Court of Liechtenstein is incompetent to review the considerations of expediency upon which legal acts, decided upon and applied by virtue of a discretionary power of the administrative authorities, are based. This is in accordance with the generally recognized principles of Swiss and German administrative law. It has, moreover, received confirmation in the judicial decisions of the State Court of the Principality, as is shown by its decision of 20th July, 1950, concerning the grant of a concession for a hotel (*Gastbewerbehäuser-Konzession*). (See *Rapport de Gestion* of the Princely Government to the Diet for the year 1950, pp. 83 *et seq.*) It was there stated that, in accordance with Article 40 of the Law relating to the State Court, the latter could only give decisions on questions of law and not with regard to the discretionary power of administrative authorities. In my opinion the Court is not entitled to assume the functions of a supervisory judicial body which does not exist under the domestic law.

6. If the question of F. Nottebohm's acquisition of Liechtenstein nationality is considered from this angle, it is beyond doubt that

de doute qu'il doive être considéré comme ressortissant de la Principauté. Une naturalisation à laquelle les organes suprêmes, le Prince régnant et la Diète, ont donné leur assentiment, conformément à l'article 12 de la loi sur l'acquisition et la perte de la nationalité, comme ce fut le cas pour F. Nottebohm, est une naturalisation valable. Une présomption *juris* et *de jure* existe d'ailleurs en faveur de la validité des actes de ces autorités suprêmes, le droit liechtensteinois ne connaissant pas de contrôle judiciaire des actes établis en vertu du pouvoir discrétionnaire desdites autorités.

7. En outre, en vue d'apprécier la validité de la naturalisation, le juge international doit encore tenir compte du fait que, depuis le moment de sa naturalisation, le Liechtenstein n'a jamais cessé de considérer F. Nottebohm comme l'un de ses ressortissants, de même que la Suisse, représentant les intérêts liechtensteinois à l'étranger, ainsi qu'il ressort du certificat de l'Office suisse de compensation du 24 juillet 1946 (réplique, annexe 18, p. 90), et probablement aussi le Guatemala, du moins jusqu'à une date qui n'est guère facile à déterminer d'après le dossier. Enfin, F. Nottebohm, ayant effectivement perdu sa nationalité allemande, par suite de sa naturalisation, n'a jamais invoqué la protection d'aucun autre État que le Liechtenstein et il est retourné au Liechtenstein en 1946 sans plus changer de résidence.

II

1. Outre la question de savoir si la nationalité liechtensteinoise a été octroyée à F. Nottebohm d'une manière valable et effective selon l'ordre juridique liechtensteinois, il se pose, comme l'affirme une des conclusions du Guatemala, la question de savoir si la nationalité du Liechtenstein a été accordée à F. Nottebohm en conformité avec les principes généralement reconnus en matière de nationalité. Dans le cas soumis devant la Cour, il ne s'agit cependant pas, à mon avis, de ce problème abstrait, mais de celui, plus concret, qui consiste à déterminer si la protection diplomatique résultant de l'octroi de la nationalité liechtensteinoise est opposable au Guatemala en vertu des règles générales du droit international.

2. En effet, cette protection diplomatique liechtensteinoise pourrait être inopérante pour deux raisons différentes entre lesquelles il y a lieu d'établir une nette distinction. D'une part, parce que la nationalité de F. Nottebohm en elle-même serait non valable dans l'ordre international, ce qui entraînerait sa non-validité, et aurait pour conséquence que le Liechtenstein ne pourrait exercer son droit de protection diplomatique. D'autre part, il est aussi possible que la nationalité de F. Nottebohm soit en elle-même valable au point de vue international, mais qu'elle soit inopposable aux États à l'égard desquels le Liechtenstein viendrait à exercer

he must be regarded as a national of the Principality. A naturalization to which the supreme organs of the Principality, the Reigning Prince and the Diet, have given their consent, in accordance with Article 12 of the Law on the Acquisition and Loss of Nationality—as they did in the case of F. Nottebohm—is a valid naturalization. Moreover there is also a presumption *juris* and *de jure* in favour of the validity of the acts of these supreme authorities, since Liechtenstein law does not provide for the judicial control of acts performed by these authorities in the exercise of their discretionary power.

7. Moreover, in order to determine the validity of a naturalization, an international tribunal must also bear in mind that, from the moment of his naturalization, Liechtenstein has never ceased to regard F. Nottebohm as one of its nationals; this attitude was likewise adopted by Switzerland, the Power representing Liechtenstein interests abroad, as appears from the Certificate of the Swiss Clearing Office of 24th July, 1946 (Reply, Annex 18, p. 90), and probably also by Guatemala, at least until a date which it is difficult to determine from the documents. Finally, F. Nottebohm, who in fact lost his German nationality in consequence of his naturalization, has never invoked the protection of any State other than Liechtenstein; he returned to Liechtenstein in 1946 and never changed his residence thereafter.

II

1. In addition to the question whether Liechtenstein nationality was validly and effectively granted to F. Nottebohm according to Liechtenstein law, a further question arises, as is stated in one of the Conclusions of Guatemala, namely, whether Liechtenstein nationality was granted to F. Nottebohm in accordance with the generally recognized principles in regard to nationality. In my opinion, however, it is not this abstract problem which calls for consideration in the present case, but rather the more concrete problem of determining whether diplomatic protection resulting from the grant of Liechtenstein nationality can be relied upon as against Guatemala in virtue of the general rules of international law.

2. For this diplomatic protection by Liechtenstein might be inoperative for two different reasons which must be clearly distinguished. In the first place, the nationality of F. Nottebohm may not in itself be valid on the international level and this would entail its invalidity, with the result that Liechtenstein could not exercise its right of diplomatic protection. Alternatively, it is possible that the nationality of F. Nottebohm might, in itself, be valid from the international standpoint but could not be relied upon as against States in regard to which Liechtenstein might seek to exercise diplomatic protection in the same circumstances as in regard to Guatemala.

sa protection diplomatique, dans les mêmes conditions qu'à l'égard du Guatemala.

3. Le droit international connaît des situations où l'octroi de la nationalité n'est pas valable, ce qui a pour conséquence directe qu'elle ne peut donner lieu à la protection diplomatique. L'irrecevabilité d'une demande du chef d'absence de protection diplomatique n'est alors qu'une conséquence de l'absence des effets de la nationalité dans les relations internationales. D'autres conséquences en découlent comme, par exemple, la non-reconnaissance du statut personnel qui, revendiqué à la suite de l'octroi de la nationalité, est déclaré nul, ainsi que la perte de la faculté de demander l'application des droits conventionnels réservés aux ressortissants de l'État en cause. Si, dans l'ordre international, l'on examine les cas dans lesquels la pratique a reconnu l'inexistence d'un lien valable entre l'État et l'individu auquel le premier a octroyé sa nationalité, on constate que cette absence de liens a été reconnue uniquement lorsque l'individu en question possédait une seconde nationalité, ou que l'État d'adoption avait octroyé sa nationalité par contrainte, c'est-à-dire sans que l'individu ait donné son consentement, ou sans que l'État de la perte ait donné son accord sur le retrait de sa propre nationalité.

C'est dans ces conditions, et dans ces conditions seulement, où le lien entre l'État et l'individu fait à tel point défaut, que les États tiers ne sont pas tenus de reconnaître la naturalisation ni de faire droit à la demande de protection. C'est ainsi que les États tiers ne devront pas considérer les enfants des diplomates étrangers qui naîtront sur le territoire d'un État qui leur attribue sa nationalité comme des ressortissants de ce dernier (cf. article 12 de la convention de La Haye concernant certaines questions relatives aux conflits de lois sur la nationalité, de 1930). La propriété foncière seule n'est pas un titre juridique suffisant pour l'octroi de la nationalité (cf. les décisions de la commission mixte germano-mexicaine, *American Journal of International Law*, 1933, p. 69). L'ordonnance du Reich allemand, du 23 août 1942, autorisant l'octroi de la nationalité allemande à certains groupes de populations sur des territoires étrangers à la souveraineté allemande, mais occupés par l'Allemagne, ne devait pas être reconnue par les États tiers parce qu'elle est contraire à certaines obligations imposées à l'Allemagne, par le droit international général (cf. *Annuaire suisse de droit international*, tome I, 1944, pp. 79 et ss.). La réintégration obligatoire d'un ancien national établi à l'étranger est illicite si l'intéressé a perdu sa nationalité par retrait et si un nouveau lien n'est pas établi entre lui et l'État qui veut le réintégrer dans sa nationalité antérieure (arrêts du Tribunal fédéral suisse, t. 72, I, p. 410 ; t. 74, I, pp. 346 et ss.).

Toutes ces situations sont pourtant assez exceptionnelles. Dans le cas de F. Nottebohm, l'octroi de la nationalité liechtensteinoise

3. International law furnishes examples of situations in which the grant of nationality is invalid, with the direct consequence that it cannot form the basis of diplomatic protection. The inadmissibility of a claim on the ground that diplomatic protection cannot be invoked is then merely the result of the absence of the effects of nationality on the international level. This also gives rise to other consequences, such as the non-recognition of the personal status which, being claimed on the basis of the grant of nationality, is held to be null and void, or the loss of the right to claim the benefit of treaty rights reserved to nationals of the State concerned. If, on the international level, we examine the cases in which the absence of a valid bond between the State and the individual to whom the State has granted its nationality has been recognized in practice, it will be found that such a bond has only been held to be lacking when the person concerned possessed a second nationality or when his State of adoption has granted its nationality by compulsion, that is to say, without the consent of the person concerned, or without the State whose nationality is to be lost having consented to the withdrawal of its own nationality.

It is in such circumstances and in such circumstances alone, where the bond between the State and the individual is lacking to so great an extent, that third States are not bound to recognize the naturalization nor to accede to a claim to the right to exercise protection. Thus third States are not bound to consider the children of foreign diplomats born in the territory of a State which attributes its nationality to them as nationals of that State (cf. Article 12 of The Hague Convention of 1930 on Certain Questions relating to the Conflict of Nationality Laws). The ownership of land is not by itself a sufficient legal title for the grant of nationality (cf. the awards of the German-Mexican Claims Commission, *American Journal of International Law*, 1933, p. 69). The Ordinance of the German Reich of August 23rd, 1942, which authorized the grant of German nationality to certain classes of the population in territories not subject to German sovereignty but occupied by Germany, was not bound to be recognized by third States because it was contrary to certain obligations binding on Germany under general international law (cf. *Annuaire suisse de droit international*, Vol. I, 1944, pp. 79 *et seq.*). The compulsory reintegration of a former national resident abroad is unlawful if the person concerned has lost his nationality by its withdrawal and if a new bond has not been created between him and the State wishing to reintegrate him in his former nationality (Judgments of the Swiss Federal Court, Vol. 72, I, p. 410; Vol. 74, I, pp. 346 *et seq.*).

All these situations are, however, somewhat exceptional. In the case of F. Nottebohm, the grant of Liechtenstein nationality did

échappe d'autant plus à ces catégories qu'il a acquis volontairement la nationalité liechtensteinoise et que, de ce fait, il a automatiquement perdu la nationalité allemande en vertu de l'article 25 de la loi allemande sur la nationalité, du 22 juillet 1913, ce qui est, à mon avis, d'une importance capitale pour l'appréciation de l'« effectivité » de la naturalisation liechtensteinoise dans le cadre de l'ordre international. Aucune preuve n'a été apportée dans la procédure que F. Nottebohm ait fait usage de la faculté prévue au même article 25 de cette loi, selon lequel la nationalité n'est pas perdue par celui qui, avant d'acquérir la nationalité étrangère, s'est procuré auprès des autorités compétentes de son État l'autorisation écrite de conserver sa nationalité d'origine. Au contraire, le certificat de la ville libre hanséatique de Hambourg, du 15 juin 1954, atteste la perte de la nationalité allemande par suite de sa naturalisation au Liechtenstein (réplique, annexe 19, p. 91).

4. Y a-t-il d'autres situations, en dehors de celles que nous avons indiquées, qui permettent à des États tiers de déclarer sans effet la naturalisation d'un ressortissant étranger consentant et qui n'a pas conservé sa nationalité antérieure? Pour l'affirmer valablement, il faudrait pouvoir relever, dans les relations internationales, des faits répétés, suivis, démontrant que, dans des circonstances identiques ou analogues à celles de la naturalisation de F. Nottebohm par le Liechtenstein, des États tiers ont refusé de reconnaître la naturalisation, de telle manière que l'on puisse admettre qu'un usage permanent s'est créé, avec les caractéristiques d'une pratique générale acceptée comme étant le droit (article 38, litt. 1, *b*), du Statut de la Cour, ainsi que C. P. J. I., série A, n° 10, p. 28; C. I. J., affaire colombo-péruvienne, *Recueil* 1950, pp. 276 et ss.). La preuve d'une telle coutume interdisant l'octroi de la nationalité dans les conditions où le Liechtenstein a octroyé la sienne à F. Nottebohm, n'a pas été apportée dans cette procédure. Il ne suffit pas, à cet effet, d'affirmer — sans aucune preuve d'ailleurs — qu'il n'existe aucune autre loi étatique qui permette la naturalisation dans les conditions accordées à F. Nottebohm.

5. D'ailleurs, aucune des tentatives faites en vue de définir le « lien de rattachement » selon des critères autres que ceux que nous venons d'indiquer et qui sont conformes au droit international en vigueur, n'a réussi. Cet échec n'est pas un pur hasard. Il provient du fait que si, pour définir le lien nécessaire pour rendre la naturalisation obligatoire, on ajoute, aux critères objectifs (absence de contrainte à l'égard du candidat, double nationalité, octroi de la nationalité sans retrait de la nationalité par l'État auquel l'individu naturalisé appartenait antérieurement), des éléments subjectifs tels que « sincérité de la demande », « fidélité au nouvel État », « création d'un centre d'intérêt économique dans le nouvel État », « intention de s'intégrer dans la communauté nationale », ou bien on pose

not fall within any of these categories, all the more so since he voluntarily acquired Liechtenstein nationality and by so doing automatically lost his German nationality by virtue of Article 25 of the German Nationality Law of 22nd July, 1913, a fact which is, in my opinion, of vital importance for determining the "effectiveness" of Liechtenstein naturalization on the international level. No proof has been furnished in the proceedings to the effect that F. Nottebohm availed himself of the right granted by this Article, according to which nationality was not lost by a person who, before acquiring a foreign nationality, obtained from the competent authorities of his State a written authorization to retain his original nationality. On the contrary, the certificate of the Senate of the Free Hanseatic City of Hamburg of 15th June, 1954, attests the loss of German nationality by F. Nottebohm in consequence of his naturalization in Liechtenstein (Reply, Annex 19, p. 91).

4. Are there other situations, apart from those which have been referred to, in which third States are entitled to regard the naturalization of a foreign national as inoperative when the foreign national has agreed to the grant of nationality and when his former nationality has not been retained? To be justified in saying so, it would be necessary to point to repeated and recurrent acts on the international level, which would establish that, in circumstances identical with or similar to those in which naturalization was granted to F. Nottebohm by Liechtenstein, third States have refused to recognize the naturalization so that it can be said that an established usage has developed displaying the characteristics of a general practice accepted as law (Article 38, paragraph 1 (b), of the Statute of the Court and P.C.I.J., Series A, No. 10, p. 28; I.C.J. *Asylum case*, *Reports* 1950, pp. 276 *et seq.*). No evidence of such a custom, which would forbid the grant of nationality in the circumstances in which Liechtenstein granted her nationality to F. Nottebohm, has been given in these proceedings. It is not sufficient for this purpose merely to affirm—without any evidence—that there is no other State law permitting naturalization in the circumstances in which it was granted to F. Nottebohm.

5. Moreover, none of the attempts made to define the "bond of attachment" according to criteria other than those which have just been mentioned and which are in accordance with existing international law, has succeeded. This failure to arrive at such a definition is not fortuitous. It arises from the fact that in order to define the bond necessary to make naturalization binding, it is sought to supplement the objective criteria (absence of compulsion in relation to the applicant; dual nationality; the grant of nationality without withdrawal of nationality by the State to which the naturalized person formerly belonged) by subjective considerations such as the "genuineness of the application", "loyalty to the new State", "creation of a centre of economic interests in the new State", "the

des règles qui ne sont nullement conformes à la pratique internationale actuelle, ou bien on formule des principes vagues ouvrant ainsi la porte aux appréciations arbitraires. Le droit international ne défend par exemple nullement à un État de se rattacher, au moment de leur naissance, les descendants de ses ressortissants établis à l'étranger depuis des siècles et dont l'unique lien avec l'État qui octroie sa nationalité consiste dans la filiation, sans qu'aucun autre élément de rattachement comme, par exemple, la religion, la langue, les conceptions sociales, les traditions, mœurs, genre de vie, etc., puisse être exigé. (Voir, par exemple, Code civil suisse, art. 263, al. 1, 270, 324, al. 1, et art. 10 de la loi fédérale sur l'acquisition et la perte de la nationalité suisse du 29 septembre 1952 ; art. 4 de la loi liechtensteinoise sur l'acquisition et la perte de la nationalité.) On ne voit pas très bien comment on peut affirmer que les conditions nécessaires pour que la naturalisation soit valable et effective dans le domaine des relations internationales, ne sont réalisées que s'il existe à l'époque de la demande de naturalisation un de ces liens de rattachement subjectif que nous venons de mentionner.

6. En vue d'apprécier le lien entre l'État et son ressortissant, c'est-à-dire de savoir si ce lien est réel, effectif et non fictif, le droit international ne tient compte que des éléments extérieurs des faits juridiques auxquels il rattache des effets déterminés, sans se préoccuper du processus psychique du sujet de droit qui édicte un acte juridique comme l'acte de naturalisation, et sans prendre en considération les motifs (très difficilement décelables) qui ont engagé un individu à faire sa demande de naturalisation. Cette manière de voir n'est nullement démentie par les dispositions de l'article premier de la convention relative aux conflits des lois, adoptée à la Conférence pour la codification du droit international, tenue à La Haye en 1930, dispositions énonçant que la législation édictée par un État pour déterminer quels sont ses nationaux « doit être admise par les autres États, pourvu qu'elle soit en accord avec la coutume internationale et les principes de droit généralement reconnus en matière de nationalité ». Cette règle, dont l'interprétation appropriée fait l'objet de controverses dans la doctrine, ne contient aucun critère exigeant le rattachement « effectif » à la nationalité. Elle renvoie tout simplement aux règles de la coutume internationale et aux principes de droit généralement reconnus en matière de nationalité, principes qui n'interdisent pas l'octroi de la nationalité dans les conditions auxquelles le Liechtenstein a accordé la sienne à F. Nottebohm.

7. On ne peut davantage affirmer que le lien qui se crée entre un État et son ressortissant soit dans toutes les circonstances plus étroit que celui qui existe entre un État et un individu qui lui est rattaché par un autre lien comme, par exemple, la résidence

intention to become integrated in the national community"; or, again, rules are stated which are in no way in accordance with present international practice, or vague principles are formulated which would open the door to arbitrary decisions. International law does not, for example, in any way prohibit a State from claiming as its nationals, at the moment of their birth, the descendants of its nationals who have been resident abroad for centuries and whose only link with the State which grants its nationality is to be found in descent, without the requirement of any other element connecting them with that State, such as religion, language, social conceptions, traditions, manners, way of life, etc. (see, for example, Swiss Civil Code, Art. 263, para. 1, 270, 324, para. 1; and Art. 10 of the Federal Law on the Acquisition and Loss of Swiss Nationality of September 29th, 1952; Art. 4 of the Liechtenstein Law on the Acquisition and Loss of Nationality). It is difficult to see how it can be maintained that the conditions necessary to render naturalization valid and effective on the international level have only been complied with if at the time of application for naturalization there existed one of those subjective bonds of attachment which have just been referred to.

6. In order to judge as to the bond between the State and its national, that is to say, in order to ascertain whether this bond is real and effective and not merely fictitious, international law only has regard to the external elements of legal facts to which it attaches certain consequences, without concerning itself with the mental attitude of the legal person responsible for a juridical act such as the act of naturalization, and without considering the motives (which it is very difficult to determine), which have led the individual to apply for naturalization. This view is in no way inconsistent with the provisions of Article 1 of the Convention on Certain Questions relating to the Conflict of Nationality Laws adopted by the Conference for the Codification of International Law, held at The Hague in 1930. According to this Article, the law enacted by a State for determining who are its nationals "shall be recognized by other States in so far as it is consistent with international custom and the principles of law generally recognized with regard to nationality". This rule, the correct interpretation of which has been the subject of dispute among writers, contains no criterion requiring an "effective" bond in the case of nationality. It merely refers to the rules of international custom and the principles of law generally recognized with regard to nationality, principles which do not forbid the grant of nationality in the circumstances in which Liechtenstein granted its nationality to F. Nottebohm.

7. Nor is it possible to maintain that the bond established between a State and its national is in all circumstances closer than that existing between a State and an individual connected with it by some other link, as, for example, permanent residence. When the

permanente. Lorsqu'on examine de près l'évolution du droit moderne dans les États civilisés, on peut même affirmer que les droits et devoirs incombant à un individu dans l'État de sa résidence permanente sont souvent plus nombreux que ceux qui le rattachent à l'État de sa nationalité. Certaines règles régissent les conflits de loi en droit privé et elles illustrent bien cette situation. Dans ces conditions, l'affirmation selon laquelle il existe un lien particulièrement étroit entre l'État et son national ne peut guère avoir le caractère absolu qu'on lui prête souvent. Il est en tout cas affaibli lorsqu'il y a dissociation entre nationalité et résidence permanente ainsi que dans le cas de double nationalité, où deux et même plusieurs États se disputent un droit à l'attachement de l'individu considéré et exigent de lui qu'il accomplisse les devoirs inhérents à la nationalité, situation qui n'est nullement contraire au droit international commun. Le droit international ne contient d'ailleurs aucune règle qui fasse dépendre l'effectivité de la nationalité d'un lien sentimental entre l'État naturalisant et l'individu naturalisé.

8. Cependant, il a été affirmé, aussi bien au cours de la procédure écrite qu'au cours de la procédure orale, qu'il y avait lieu d'examiner le problème de la validité de l'acte de naturalisation indépendamment de l'existence d'une règle concrète du droit coutumier interdisant au Liechtenstein de naturaliser F. Nottebohm dans de telles conditions, mais qu'on devrait retenir à l'égard du Liechtenstein d'une part, et de F. Nottebohm d'autre part, le reproche plus général, celui de l'absence d'une volonté réelle et dépourvue de vice, qui est une condition de validité des actes juridiques en droit international. Toutefois, on ne peut prétendre que la naturalisation de F. Nottebohm était viciée par l'absence d'une volonté réelle de la part du Liechtenstein de le naturaliser, ou de la part de F. Nottebohm lui-même. La réalité de la naturalisation ne peut être mise en doute. Il ne s'agit pas d'un mariage fictif entre le Liechtenstein et Nottebohm. A cet égard, il convient de tenir compte du comportement subséquent de ce dernier qui, après la naturalisation, n'a jamais varié. Il s'est toujours comporté exclusivement comme ressortissant du Liechtenstein et, en prenant fait et cause pour son ressortissant, la Principauté a démontré le caractère sérieux du lien qui la rattache à son ressortissant. Le contrôle de la « sincérité » de la naturalisation, que la Cour peut exiger dans le cadre de la procédure de preuve relative à la réalité et à l'effectivité de la naturalisation, se limite aux constatations que nous venons de faire.

Comme F. Nottebohm n'avait pas de devoirs propres, résultant pour lui des principes du droit international, il n'est pas non plus nécessaire d'examiner s'il agissait avec « bonne foi » lorsqu'il a demandé sa naturalisation. Aucune règle de droit international commun, c'est-à-dire aucune règle coutumière ni aucun principe général de droit reconnu par les nations civilisées, au sens de :

development of modern law in civilized States is closely considered, it is even possible to affirm that the rights and duties of an individual vis-à-vis the State of his permanent residence, are frequently more numerous than those which link him to the State of which he is a national. There are certain rules of private law governing conflicts of law which clearly illustrate this situation. In these circumstances, the assertion that there exists an especially close link between the State and its national can hardly bear the absolute character which is frequently attributed to it. This link is, in any case, weakened when nationality becomes dissociated from permanent residence as well as in the case of dual nationality, where two or several States claim a right to the attachment of the individual in question and require him to fulfil the duties inherent in nationality, a situation which is in no way contrary to general international law. Moreover, international law contains no rule which makes the effectiveness of nationality dependent upon a sentimental bond between the naturalizing State and the naturalized individual.

8. It has, however, been asserted, both in the written and oral proceedings, that it is necessary to consider the problem of the validity of the act of naturalization apart from the existence of a specific rule of customary law prohibiting Liechtenstein from naturalizing F. Nottebohm in such circumstances, but that a more general complaint could be levelled against Liechtenstein on the one hand and Nottebohm on the other, namely, the absence of a real and genuine intent which is a condition for the validity of legal acts in international law. Nevertheless, it cannot be contended that the naturalization of F. Nottebohm was vitiated by the absence of a genuine intent on the part of Liechtenstein to naturalize him or on the part of F. Nottebohm himself. The reality of the naturalization cannot be called in question. There was no question of a fictitious marriage between Liechtenstein and Nottebohm. In this connexion it is necessary to have regard to the subsequent conduct of Nottebohm, which never varied after naturalization. He always behaved exclusively as a Liechtenstein national and, in taking up the case of its national, the Principality has shown the serious character of the bond linking it with its national. The extent to which the Court can consider the "genuineness" of naturalization as an element of proof in regard to the reality and effectiveness of naturalization, is confined within the limits which have just been stated.

Since F. Nottebohm was not himself subject to any duties based on the principles of international law, it is also unnecessary to consider whether he acted in "good faith" when he applied for naturalization. No rule of general international law—that is to say, no customary rule nor general principle of law recognized by civilized nations within the meaning of Article 38, 1 (b) and (c),

l'article 38, litt. 1 b) et c), du Statut de la Cour, ne pose pareille exigence, et aucune responsabilité internationale ne peut être encourue de la part de la Principauté pour n'avoir pas examiné la demande de naturalisation sous cet angle, qui rendrait la naturalisation totalement ou partiellement sans effet à l'égard du Guatemala, pays neutre à l'époque de la naturalisation de Nottebohm. Il serait inadmissible de vouloir exiger à ce sujet que l'État naturalisant ou le candidat à la naturalisation prévoient des événements incertains, qui pourraient se produire à l'avenir avec plus ou moins de probabilité.

9. Même si l'on admettait que la Cour a le droit d'examiner les motifs qui ont conduit F. Nottebohm à demander la nationalité liechtensteinoise, il y a lieu de constater que F. Nottebohm n'a nullement manqué aux principes de la bonne foi, tels qu'ils sont définis dans le droit interne des États civilisés, et en particulier dans l'article 2 du code civil du Liechtenstein, de 1926. F. Nottebohm n'a dissimulé aucun élément essentiel ni accessoire pour l'appréciation de sa demande par les autorités liechtensteinoises, qui ont donc pu statuer en pleine connaissance de cause sur la requête. Il n'y a donc de la part de F. Nottebohm aucun « manque de loyauté », aucun manquement à la parole donnée qui, dans certaines conditions, pourraient rendre l'acte juridique irrégulier aux fins de l'application et de l'interprétation de la loi liechtensteinoise concernant l'acquisition et la perte de la nationalité. C'est seulement dans le cas où l'on pourrait prouver un agissement dolosif de la part de F. Nottebohm, par exemple la dissimulation de biens allemands grâce à la naturalisation, que l'on pourrait éventuellement, et si certaines conditions étaient réalisées, parler aussi d'un manquement au principe de la bonne foi de la part de F. Nottebohm à l'égard de la Principauté et peut-être aussi à l'égard du Guatemala, dissimulation qui pourrait justifier, comme nous le démontrerons ci-dessous, la non-reconnaissance de la nationalité liechtensteinoise. Dans ce cas, ce ne serait toutefois pas le manquement à la bonne foi qui serait l'élément déterminant pour cette non-opposabilité de la nationalité liechtensteinoise, mais le caractère dolosif de l'opération frauduleuse de dissimulation, dont l'acquisition de la nationalité liechtensteinoise ne serait qu'un des éléments constitutifs.

10. Est-il possible d'admettre la validité de la nationalité de F. Nottebohm aux termes du droit national liechtensteinois et d'affirmer, d'autre part, que cette nationalité ne déploie pas tous ses effets internationaux et que le Liechtenstein ne peut, en conséquence, exercer valablement sa protection diplomatique si cette dernière est contestée par le Guatemala ? En effet, le droit international connaît des situations dans lesquelles les effets internes et même certains effets internationaux de la nationalité sont reconnus, mais dans lesquelles la *protection diplomatique*, exercée en raison de la nationalité acquise, peut faire l'objet de contestations valables. C'est

of the Statute of the Court—lays down such a requirement and no international responsibility can be incurred by the Principality for not having considered the application for naturalization from this point of view, which would render the naturalization wholly or partly inoperative as against Guatemala, a neutral country at the time of the naturalization of Nottebohm. It would be inadmissible to seek to impose a requirement in this respect, that the naturalizing State or applicant for naturalization should foresee uncertain events which might take place in the future with a greater or lesser degree of probability.

9. Even if it were admitted that the Court is entitled to enquire into the motives which led F. Nottebohm to apply for Liechtenstein nationality, it is necessary to point out that F. Nottebohm in no way failed to observe the principles of good faith as defined by the municipal law of civilized States and in particular by Article 2 of the Civil Code of Liechtenstein of 1926. F. Nottebohm did not conceal any essential or subordinate element for the consideration of his application by the Liechtenstein authorities which could therefore decide upon the application with full knowledge of the facts. There was therefore no "lack of loyalty" on the part of F. Nottebohm, no failure to keep his word which, in certain circumstances, could render the legal act irregular for the purposes of the application and interpretation of the Liechtenstein Law on the Acquisition and Loss of Nationality. Only if it could be proved that F. Nottebohm acted in a fraudulent manner, for example, by concealing German property with the help of the naturalization, might it be possible, if certain conditions were fulfilled, to speak of a failure on the part of F. Nottebohm to observe the principle of good faith vis-à-vis the Principality and perhaps also vis-à-vis Guatemala. Such concealment might, as I shall show, justify the non-recognition of Liechtenstein nationality. In such a case, however, it would not be the absence of good faith which would be the decisive element in the fact that Liechtenstein nationality could not be invoked, but the wrongful character of the fraudulent transaction of concealment of which the acquisition of Liechtenstein nationality would only be *one* of the constituent elements.

10. Is it possible to accept the validity of F. Nottebohm's nationality for the purposes of the municipal law of Liechtenstein and yet to affirm that this nationality does not deploy all its international effects and that Liechtenstein is not, therefore, entitled to exercise diplomatic protection should the latter be disputed by Guatemala? International law is indeed conversant with situations in which the municipal effects and even some of the international effects of nationality are recognized but in which *diplomatic protection* exercised on the basis of the acquired nationality may be successfully disputed. Thus, the individual who possesses two

ainsi que l'individu qui possède deux nationalités ne peut jouir de la protection diplomatique que de l'un des États dont il est ressortissant au regard de l'autre — et cela quel que soit son domicile. L'État ne peut accorder sa protection diplomatique selon l'opinion dominante qu'à une personne qui possédait sa nationalité à l'époque où le fait générateur de la protection diplomatique est né et qui l'a conservée sans interruption jusqu'à l'époque de la réclamation. Cette dissociation de la nationalité et de la protection diplomatique se réduit ordinairement à des situations où l'individu a deux nationalités, cumulatives ou successives, entraînant la conséquence que le titre à la protection peut toujours être exercé par *un* État, qui assure ainsi la possibilité de faire valoir une demande dans le domaine international.

II. Cette affirmation n'est pas contredite non plus par le fait que le juge de l'État tiers ou l'arbitre international ont eu, en maintes occasions, à trancher des conflits dans lesquels deux États revendiquaient le même individu comme leur propre national, et qu'à ces occasions la tendance prédominante est de faire prévaloir la nationalité effective, conception dont s'est aussi inspiré l'article 5 de la convention de 1930 relative aux conflits des lois en matière de nationalité. Le critère du *rattachement effectif* de la nationalité a été établi uniquement en vue de conflits résultant de la double nationalité, à l'occasion desquels les États tiers doivent choisir entre une nationalité qualifiée de plus effective et une autre de moins effective, ainsi qu'entre deux États dont chacun désire exercer la protection diplomatique en faveur du même individu.

Quant aux traités Bancroft, qui ont été invoqués au cours de la procédure, c'est, à mon avis, à tort qu'on les considère comme un précédent pour la solution du cas de F. Nottebohm. Indépendamment du fait qu'il s'agit de conventions bilatérales, conclues en 1868 entre les États-Unis d'Amérique d'une part, les États de Wurtemberg, de Bavière, de Bade, de Hesse et la Confédération de l'Allemagne du Nord d'autre part, elles furent abrogées le 6 avril 1917 (voir Hackworth, *Digest of International Law*, t. III, p. 384), lors de l'entrée des États-Unis d'Amérique dans la première guerre mondiale, et ne peuvent dès lors être considérées comme reflétant les règles du droit international général, leur objet principal se rapportait à la perte de la nationalité et de la protection diplomatique américaine par les personnes d'origine allemande naturalisées aux États-Unis, renouvelant leur résidence en Allemagne sans intention de retourner aux États-Unis. Ces traités avaient pour but essentiel d'annuler les effets de la nationalité américaine de personnes n'ayant aucun désir de résider aux États-Unis et qui rentraient dans leur pays d'origine, souvent pour éluder les obligations du service militaire. A l'égard des personnes de

nationalities can only avail himself of the diplomatic protection of *one* of the States of which he is a national vis-à-vis the other and this is so wherever he may be resident. According to the prevailing view, a State can only grant its diplomatic protection to an individual who possessed its nationality at the time when the event giving rise to the diplomatic protection took place, and who has retained such nationality uninterruptedly up to the time when the claim is presented. This dissociation of nationality from diplomatic protection is normally confined to situations in which the individual has two nationalities—either cumulatively or in succession—with the result that the right of protection may always be exercised by *one* State, thus preserving the possibility of a claim being asserted on the international level.

II. Nor is this statement of the position inconsistent with the fact that the courts of third States and international tribunals have, on many occasions, had to settle disputes in which two States claimed the same individual as their national and that in such cases the prevailing tendency has been to give preference to the real and effective nationality, a view which forms the basis of Article 5 of the Convention of 1930 relating to the Conflict of Nationality Laws. The test of *effective connection* with respect to nationality has only been laid down for the purpose of resolving conflicts arising out of dual nationality, in regard to which third States must choose between one nationality, held to be the more real and effective one, and a second nationality held to be the less real and effective. The test has also been applied between two States each of which wishes to exercise diplomatic protection on behalf of the same person.

As for the Bancroft Treaties, which were invoked during the course of the proceedings, I consider it incorrect to regard these Treaties as constituting a precedent for the case of F. Nottebohm. Apart from the fact that these were bilateral treaties concluded in 1868 between the United States of America on the one hand and the States of Wurtemberg, Bavaria, Baden, Hesse and the North German Confederation on the other, they were abrogated on 6th April, 1917 (see Hackworth, *Digest of International Law*, Vol. III, p. 384), at the time of the entry of the United States of America into the first World War and cannot therefore be regarded as reflecting the rules of general international law, since these provisions were mainly concerned with the loss of nationality and the American diplomatic protection of persons of German origin, naturalized in the United States and taking up their residence again in Germany without the intention of returning to the United States. The main purpose of these treaties was to annul the effects of American nationality granted to persons who had no wish to reside in the United States and who returned to their country of origin frequently in order to evade the obligations of military service. As regards persons

nationalité double — la nationalité américaine et celle d'un des États allemands en question — les traités Bancroft cherchaient à faire prévaloir la nationalité du pays de la résidence effective (cf. Moore, *A Digest of International Law*, t. III, pp. 358 et ss.).

Le cas d'espèce est tout différent. F. Nottebohm n'était pas un Liechtensteinois d'origine se rendant au Guatemala et naturalisé dans ce pays pour retourner et résider ensuite au Liechtenstein. En outre, aucun conflit de double nationalité ne se présente dans son cas. En permettant au Guatemala de déclarer inopposable la demande du Liechtenstein d'exercer sa protection diplomatique, il en résulte que F. Nottebohm, ayant perdu sa nationalité allemande par l'acquisition de la nationalité liechtensteinoise, n'a plus la possibilité d'invoquer aucune protection diplomatique. Une telle dissociation entre nationalité et protection diplomatique ne trouve aucune base ni dans une règle coutumière ni dans un principe général de droit reconnu par les nations civilisées, au sens de l'article 38, litt. 1 b) et c), du Statut de la Cour. Il s'agit donc d'une règle de droit international qui ne peut être appliquée dans le cas d'espèce, surtout dans le cadre de l'examen d'une exception préliminaire, à mon avis, qu'avec le consentement des deux parties en cause, conformément à l'article 38, litt. 2, de son Statut.

12. La dissociation de la validité de la nationalité et de la protection diplomatique laisse d'ailleurs un autre problème sans solution. S'agit-il d'une non-validité générale de la naturalisation dans l'ordre juridique international, dépassant ainsi le droit limité des États tiers de dénier la protection diplomatique exercée, ou cette non-validité vise-t-elle uniquement le droit du Liechtenstein à exercer la protection diplomatique à l'égard du Guatemala ?

Étant donné que les motifs invoqués pour dénier la protection diplomatique se rapportent forcément au mode d'acquisition de la nationalité liechtensteinoise par F. Nottebohm et non à des raisons particulières qu'aurait le Guatemala de ne pas reconnaître les effets de la nationalité dans le domaine de la protection diplomatique, n'importe quel État tiers sera en mesure de tirer des conclusions dépassant le cadre restreint du droit de protection diplomatique et ainsi amené à ne pas reconnaître d'autres effets de la nationalité dans le domaine international. Rien ne les empêchera, par exemple, de dire que le statut personnel de F. Nottebohm est celui d'un apatride, F. Nottebohm ayant valablement perdu la nationalité allemande sans avoir valablement acquis la nationalité liechtensteinoise dans le domaine international. Le fait que l'arrêt ne se rapporte qu'au cas d'espèce et que la *res judicata* est sans effet à l'égard des États tiers n'infirme aucunement les considérations que je viens de développer. La

possessing dual nationality—American nationality and the nationality of one of the German States in question—the Bancroft Treaties sought to give effect to the nationality of the country of habitual residence (cf. Moore, *A Digest of International Law*, Vol. III, pp. 358 *et seq.*).

The present case is entirely different. F. Nottebohm was not a Liechtenstein national who went to Guatemala and was naturalized in that country and thereafter returned to Liechtenstein in order to take up residence there. Moreover, no conflict of dual nationality arises in his case. To allow Guatemala to hold that Liechtenstein's claim to exercise diplomatic protection is inadmissible against Guatemala would lead to the consequence that F. Nottebohm, having lost his German nationality by acquiring the nationality of Liechtenstein, would no longer be able to invoke the diplomatic protection of any State. Such a dissociation of nationality from diplomatic protection is not supported by any customary rule nor by any general principle of law recognized by civilized nations, within the meaning of Article 38 (1) (b) and (c) of the Statute of the Court. I consider that such a rule of international law could only be applied, in the present case, especially on consideration of a preliminary objection, with the consent of both parties, in accordance with Article 38 (2) of its Statute.

12. Moreover, to dissociate the question of the validity of nationality from that of diplomatic protection leaves a further problem unsolved. Is the question one of the general non-validity of the naturalization on the international level, thus going beyond the limited right of third States to deny the claim to exercise diplomatic protection, or does such non-validity merely affect the right of Liechtenstein to exercise diplomatic protection as against Guatemala?

Since the reasons invoked for the purpose of denying the claim to exercise diplomatic protection are inevitably based on the manner in which F. Nottebohm acquired Liechtenstein nationality, and not on any special reasons which Guatemala may have had for refusing to recognize the effects of the nationality in the field of diplomatic protection, any third State will be in a position to draw conclusions going beyond the narrow limits of the right to exercise diplomatic protection and will thus be led to disregard other consequences, other effects of nationality on the international level. There would, for example, be nothing to prevent them from saying that the personal status of F. Nottebohm is that of a stateless person, Nottebohm having in fact lost German nationality without having validly acquired Liechtenstein nationality for international purposes. The fact that the Judgment only applies to the particular case and that the *res judicata* is not binding on third States in no way detracts from the force of these considerations.

portée de la décision judiciaire dépasse les effets prévus à l'article 59 du Statut.

13. D'autre part, les motifs invoqués en se fondant sur l'absence d'un lien de rattachement suffisant en vue de dénier l'exercice de la protection diplomatique par le Liechtenstein à l'égard du Guatemala visent les réclamations relatives aux dommages causés à l'époque où F. Nottebohm n'avait pas encore sa résidence permanente dans la Principauté. En revanche, même dans ce système, rien n'empêche, à mon avis, le Liechtenstein de faire valoir les réclamations qui se rapportent à l'époque où F. Nottebohm a établi sa résidence permanente à Vaduz, où il s'est fixé en 1946 (voir duplique, p. 45). Comme les faits générateurs du dommage causé aux biens de F. Nottebohm, pour lesquels des réclamations ont été formulées à l'égard du Guatemala, se situent dans la période postérieure à 1946, et qu'en particulier la requête adressée à la Cour par le Liechtenstein est du 17 décembre 1951 et que les procédures d'expropriation pour lesquelles réparation est demandée par la Principauté n'ont été exécutées que postérieurement à l'année 1949, surtout après la mise en vigueur du décret législatif n° 630 du 13 juillet 1949 relatif à la loi de liquidation des affaires de guerre (voir contre-mémoire, annexe 39, p. 126), rien n'empêche que la nationalité de F. Nottebohm déploie ses effets ordinaires à l'égard du Guatemala, même si on considère que les liens de fait, plus forts que ceux créés en 1939 par la naturalisation, sont indispensables pour permettre à un État de faire valoir sa protection diplomatique en faveur de ses ressortissants.

Il n'est pas possible de nier — si on adopte ce système qui va, à mon avis, au delà des exigences que pose le droit international général — que F. Nottebohm, après une résidence permanente de plus de trois ans au Liechtenstein, puisse faire valoir certaines de ses réclamations à l'égard du Guatemala et que le Liechtenstein soit en mesure de prendre fait et cause pour son ressortissant. Comme F. Nottebohm avait certainement la nationalité liechtensteinoise, consacrée par le « lien » de la résidence au moment où la demande a été adressée au Guatemala (1951), le Liechtenstein remplit à ce sujet toutes les conditions qui ont donné lieu dans la pratique internationale à des controverses en vue de savoir quelle date doit avoir la préférence, à savoir celle où le Gouvernement national « épouse » la demande, celle à laquelle la demande a été présentée à l'agent du Gouvernement défendeur, celle à laquelle elle a été présentée au tribunal international, ou bien la date du règlement de la demande (cf. E. Borchard, *Protection diplomatique des Nationaux à l'Étranger*, Annuaire de l'Institut de droit international, 1931, t. I, p. 284).

D'autre part, il est indubitable que les faits générateurs du litige, c'est-à-dire le préjudice subi quant aux biens expropriés, se

The scope of the judicial decision extends beyond the effects provided for in Article 59 of the Statute.

13. On the other hand, the reasons relied on—namely the absence of a sufficient bond of attachment, which debarred Liechtenstein from exercising diplomatic protection as against Guatemala—affect the claims relating to damage caused at the time when F. Nottebohm had not yet established a permanent residence in the Principality. Even if these grounds are admitted, however, I consider that there is nothing to prevent Liechtenstein from putting forward claims relating to the period when F. Nottebohm took up permanent residence at Vaduz as from 1946 (see Rejoinder, p. 45). Since the events giving rise to the damage suffered by F. Nottebohm in respect of his property—as to which damage, claims have been put forward against Guatemala—occurred within the period subsequent to 1946, and in particular since Liechtenstein's application was presented to the Court on 17th December, 1951, and since the expropriation measures in regard to which reparation is claimed by the Principality were only applied after the year 1949, and in particular after the enactment of Legislative Decree No. 630 of 13th July, 1949, relating to the Law on the Liquidation of Matters arising out of the War (see Counter-Memorial, Annex 39, p. 126), there is nothing to prevent F. Nottebohm's nationality deploying its ordinary effects as against Guatemala, even if it is considered that factual ties stronger than those created in 1939 by naturalization, are essential for the purpose of enabling a State to exercise diplomatic protection on behalf of its nationals.

It cannot be denied, if this reasoning, which I consider goes beyond the requirement of general international law, is adopted, that F. Nottebohm, after a permanent residence of more than three years in Liechtenstein, is entitled to put forward certain of his claims against Guatemala, and that Liechtenstein is entitled to take up the case of its national. Since F. Nottebohm certainly had Liechtenstein nationality, which was supported by a "bond" of residence at the time when the claim was addressed to Guatemala (1951), Liechtenstein, in this connexion, fulfils all the requirements which, in international practice, have been the subject of dispute, as to the date which is to be preferred, that is to say, the date when the national Government espouses the claim, the date when the claim is presented to a representative of the defendant Government, the date when it is brought before an international tribunal, or even the date when the claim is settled (cf. E. Borchard, *Protection diplomatique des Nationaux à l'Étranger*, Annuaire de l'Institut de droit international, 1931, Vol. I, p. 284).

On the other hand there is no doubt that the events giving rise to the dispute, that is to say, the damage suffered in respect

placent à une époque postérieure à l'établissement définitif de F. Nottebohm au Liechtenstein. A ce sujet, il y a aussi lieu de retenir que tous les critères sévères en vue de déterminer le caractère national d'une réclamation, qui ont été pris en considération lors des discussions préalables de la Conférence pour la codification du droit international de 1930, sont remplis dans le cas d'espèce (cf. Société des Nations, doc. C.75.M.69.1929.V., pp. 140 et ss.).

Le fait que la loi guatémaltèque de liquidation des affaires de guerre de 1949, en vertu de l'article 7 du décret législatif n° 630, qualifie d'ennemis les personnes physiques qui ont eu la nationalité de l'un ou l'autre des pays avec lesquels le Guatemala a été en guerre, ou qui l'avaient le 7 octobre 1938, bien qu'elles aient prétendu avoir acquis par la suite une autre nationalité, ne modifie pas davantage les éléments essentiels de la question en discussion, c'est-à-dire que les faits générateurs du litige se placent à une époque à laquelle F. Nottebohm était ressortissant du Liechtenstein. Or, il n'appartient pas à un État tiers de trancher la question de la validité d'une nationalité étrangère en vue de rendre sans effet l'exercice de la protection diplomatique, exception faite peut-être du cas particulier de dissimulation de biens ennemis, qui sera traité sous III et qui, appartenant au fond du litige, ne peut donc être examiné dans le cadre d'une exception préliminaire.

Comme aucune mesure d'expropriation définitive, pour laquelle une demande de réparation a été formulée par le Liechtenstein, n'a été prise avant le retour de F. Nottebohm dans son État national en 1946, et que toutes ces mesures n'ont été réalisées qu'après son établissement permanent au Liechtenstein, je ne vois pas comment on peut invoquer l'absence de tout lien de rattachement entre le Liechtenstein et F. Nottebohm, même si on admet à ce sujet des exigences allant au delà de ce que demande le droit international commun à ce sujet, en vue de nier que cet État a le droit de prendre fait et cause pour son ressortissant en 1951, concernant des actes illicites qui auraient été commis à une époque postérieure à 1946.

14. Les conséquences d'une décision déclarant la requête du Liechtenstein non recevable pour absence de nationalité valable dans la personne de F. Nottebohm, et interdisant à l'État demandeur de faire valoir le droit de protection diplomatique à l'égard du Guatemala, entraînent trois conséquences importantes :

- a. La règle du droit international, qui veut que la nationalité et la protection diplomatique ne soient pas dissociées dans le cas où la personne protégée n'a qu'une nationalité et où les faits générateurs du litige sont nés après l'octroi de cette nationalité, se trouvera modifiée avec effet rétroactif, seize

of expropriated property, occurred at a time subsequent to the final establishment of F. Nottebohm in Liechtenstein. In this connexion it is also necessary to point out that all the strict tests laid down for the purpose of determining the national character of a claim, which were considered during the preliminary discussions for the 1930 Conference on the Codification of International Law, were complied with in the present case (cf. League of Nations, Doc. C.75.M.69.1929.V., pp. 140 *et seq.*).

The fact that the Guatemalan Law of 1949 on the Liquidation of Matters arising out of the War, in accordance with Article 7 of Legislative Decree No. 630, regarded as enemy nationals those persons who possessed the nationality of any of the States with which Guatemala was at war or who had such nationality on 7th October, 1938, although they claimed to have acquired another nationality after that date, does not further modify the essential elements of the question under consideration, that is to say, that the events giving rise to the dispute occurred at a time when F. Nottebohm was a Liechtenstein national. It is not for a third State to decide the validity of a foreign nationality for the purpose of rendering inoperative the exercise of diplomatic protection, with the possible exception of the special case of concealment of enemy property, which will be dealt with under III below and which, being a matter concerned with the merits of the case, cannot be considered in connexion with a plea in bar.

Since no final measure of expropriation, in respect of which a claim for reparation has been put forward by Liechtenstein, was adopted before F. Nottebohm's return to the State, of which he was a national, in 1946, and since all these measures were only carried out after he took up permanent residence in Liechtenstein, I fail to see how it is possible to invoke the absence of any bond of attachment between Liechtenstein and F. Nottebohm (even if in this connexion one were to admit the existence of requirements going beyond what is laid down by general international law on this question) for the purpose of denying that Liechtenstein had the right to take up the case of its national in 1951 with respect to unlawful acts alleged to have been committed after 1946.

14. A decision that Liechtenstein's application is inadmissible on the ground that F. Nottebohm does not possess effective nationality, and that therefore the applicant State is not entitled to exercise the right of diplomatic protection as against Guatemala would involve three important consequences :

- (a) The rule of international law that nationality should not be dissociated from diplomatic protection in cases where the protected person has only *one* nationality, and where the facts giving rise to the dispute have occurred after the grant of such nationality, would be modified retroactively sixteen

ans après la naturalisation de F. Nottebohm au Liechtenstein. Cette situation est d'autant plus grave que les principaux faits générateurs du litige n'ont été réalisés qu'après 1949, trois ans après que F. Nottebohm se fût définitivement établi au Liechtenstein et y eût, par une résidence prolongée, noué des liens solides de rattachement dont l'absence a été alléguée par la partie défenderesse dans la procédure écrite et orale, ce qui, à son avis, interdit l'exercice de la protection diplomatique du Liechtenstein en faveur de F. Nottebohm à l'égard du Guatemala. A mon avis, même si l'on partage cette opinion, on doit admettre au moins la protection diplomatique en ce qui concerne les dommages causés à F. Nottebohm après 1946, surtout ceux mis à exécution à la suite de la promulgation du décret législatif n° 630 du 13 juillet 1949.

- b. Même en admettant la dissociation entre nationalité et protection diplomatique dans le cas d'espèce, il reste la question de savoir quelles sont les conséquences de l'invalidation totale ou partielle en droit international d'une nationalité valable en droit national. La non-validité se limite-t-elle au domaine de la protection diplomatique ou s'étend-elle aux autres effets de la nationalité dans le domaine international, par exemple aux droits conventionnels dont peuvent jouir les ressortissants d'un État en ce qui concerne les échanges monétaires, le droit d'établissement, l'accès aux tribunaux internes d'un État tiers, etc. ?
- c. En refusant de reconnaître la nationalité et, en conséquence, le droit de protection diplomatique, on rend l'application de cette dernière — unique protection mise par le droit international général à la disposition des États pour faire valoir les prétentions des individus contre les États tiers — encore plus difficile qu'elle ne l'était déjà.

En supprimant le droit à la protection, l'examen quant au fond de certaines réclamations alléguant une violation des règles du droit international devient impossible. Si aucun autre État n'est en mesure d'exercer la protection diplomatique — comme dans le cas d'espèce —, les réclamations faites au nom d'un individu dont la nationalité est contestée ou déclarée sans effet dans le domaine international, alors qu'il ne bénéficie pas d'une autre nationalité, se trouvent abandonnées. La protection de l'individu, déjà organisée d'une manière si précaire dans le droit international actuel, se trouvera encore affaiblie et ce serait, à mon avis, contraire au principe fondamental inscrit dans l'article 15, litt. 1, de la déclaration universelle des Droits de l'homme, approuvée le 8 décembre 1948 par l'Assemblée générale des Nations Unies, selon lequel tout individu a droit à une nationalité.

years after F. Nottebohm's naturalization in Liechtenstein. This situation is all the more serious since the main facts giving rise to the dispute only occurred after 1949, three years after F. Nottebohm finally established himself in Liechtenstein and, by prolonged residence there, created solid bonds of attachment, the absence of which has been relied upon by the respondent party in the written and oral proceedings as a ground for the view that Liechtenstein is not entitled to exercise diplomatic protection in favour of F. Nottebohm against Guatemala. I consider that even if one shared this view, one must at least recognize the right to exercise diplomatic protection as regards the injury suffered by F. Nottebohm after 1946, especially the injury resulting from the measures taken following the enactment of Legislative Decree No. 630 of July 13th, 1949.

- (b) Even if it be admitted that nationality can be dissociated from diplomatic protection in the present case, there remains the question as to what are the consequences of the total or partial invalidity under international law of a nationality validly acquired under municipal law. Is the invalidity confined to the sphere of diplomatic protection, or does it extend to the other effects of nationality on the international level, for example, treaty rights enjoyed by the nationals of a particular State in regard to monetary exchange, establishment and access to the municipal courts of a third State, etc. ?
- (c) A refusal to recognize nationality and therefore the right to exercise diplomatic protection, would render the application of the latter—the only protection available to States under general international law enabling them to put forward the claims of individuals against third States—even more difficult than it already is.

If the right of protection is abolished, it becomes impossible to consider the merits of certain claims alleging a violation of the rules of international law. If no other State is in a position to exercise diplomatic protection, as in the present case, claims put forward on behalf of an individual, whose nationality is disputed or held to be inoperative on the international level and who enjoys no other nationality, would have to be abandoned. The protection of the individual which is so precarious under existing international law would be weakened even further and I consider that this would be contrary to the basic principle embodied in Article 15 (1) of the Universal Declaration of Human Rights adopted by the General Assembly of the United Nations on December 8th, 1948, according to which everyone has the right to a nationality. Furthermore, refusal to exercise protec-

Le refus de protection va en outre à l'encontre des nombreuses tentatives contemporaines en vue de combattre l'augmentation des cas d'apatridie et de remédier à l'absence de protection contre les actes violant les droits fondamentaux les plus élémentaires que le droit des gens reconnaît à l'homme, indépendamment de sa nationalité, de sa religion et de sa race.

15. L'admission de la conclusion de non-recevabilité du chef de la nationalité empêche la Cour d'examiner le fond de l'affaire et, ainsi, de se prononcer sur l'existence ou l'inexistence d'un acte illicite de la part de l'État défendeur à l'égard du Liechtenstein et de son ressortissant qui n'a aucun autre moyen de protection juridique à sa disposition. Une exception préliminaire doit d'ailleurs être interprétée d'une manière étroite. Elle ne doit pas empêcher que justice soit faite.

III

Quant au reproche fait à F. Nottebohm au cours de la procédure écrite et orale d'avoir sollicité la nationalité du Liechtenstein en vue de substituer à sa qualité de sujet d'un État belligérant la qualité de sujet d'un État neutre, il y a lieu de faire les observations suivantes :

1. Il n'existe ni en droit international privé, ni en droit international public, aucun principe raisonnable, aucune décision judiciaire qui permette de déclarer sans effet une nouvelle nationalité qui aurait été acquise en vue d'éviter, dans l'avenir, certains effets de l'ancienne nationalité. Si même on admettait, sans que d'ailleurs la preuve en ait été faite, que F. Nottebohm est devenu liechtensteinois dans le but d'échapper aux conséquences de sa nationalité allemande, la constatation s'impose que le changement de son statut n'a pas été effectué au cours de la guerre entre le Guatemala et l'Allemagne, mais bien avant. On ne peut donc parler d'une modification du statut d'une personne de nationalité ennemie en celui d'une personne de nationalité neutre, comme cela aurait peut-être été le cas, dans certaines conditions, si la naturalisation était intervenue au cours de l'état de guerre entre le Guatemala et l'Allemagne.

2. D'autre part, peut-on affirmer que la nationalité de F. Nottebohm serait dolosive, vicieuse, s'il était prouvé qu'en demandant la naturalisation au Liechtenstein, Nottebohm ait voulu de ce fait dissimuler des avoirs appartenant à des ressortissants ennemis au Guatemala ? L'on pourrait considérer qu'une nationalité acquise uniquement dans le but de bénéficier de la protection diplomatique d'un État neutre n'est pas opposable à l'État belligérant contre lequel les actes de dissimulation des biens ennemis sont dirigés, si

tion is not in accordance with the frequent attempts made at the present time to prevent the increase in the number of cases of stateless persons and to provide protection against acts violating the fundamental human rights recognized by international law as a minimum standard, without distinction as to nationality, religion or race.

15. The finding that the Application is not admissible on the grounds of nationality prevents the Court from considering the merits of the case and thus from deciding whether the respondent State is or is not guilty of an unlawful act as regards Liechtenstein and its national, who has no other legal means of protection at his disposal. Moreover, a preliminary objection must be strictly interpreted. It must not prevent justice from being done.

III

As regards the criticism made during the written and oral proceedings, that F. Nottebohm had sought Liechtenstein nationality for the purpose of changing his status from a subject of a belligerent State to that of a subject of a neutral State, it is necessary to make the following observations :

1. There is no rational principle or judicial decision in either private or public international law to justify the view that a new nationality which has been acquired for the purpose of avoiding, in the future, certain effects of a former nationality should be regarded as invalid. Even if it were admitted, although this has not been proved, that F. Nottebohm became a Liechtenstein national with the object of evading the consequences of his German nationality, it is necessary to point out that this change in his status was not effected during the War between Guatemala and Germany but long before that time. It is therefore impossible to speak of a change in the status of a person from that of an enemy national to that of a neutral national which might, in certain circumstances, have been the case had the naturalization taken place while Guatemala and Germany were in a state of war.

2. On the other hand, could it be said that Nottebohm's nationality was fraudulent and defective if it had been proved that he applied for naturalization in Liechtenstein, for the purpose of using such naturalization as a cloak for the property of enemy nationals in Guatemala ? It might be considered that a nationality acquired for the sole purpose of claiming the diplomatic protection of a neutral State cannot be invoked vis-à-vis the belligerent State against which the acts of concealment of enemy property were

l'on admet que le dol est en mesure de vicier l'acte juridique et ainsi que la partie défenderesse est fondée à en alléguer la nullité.

L'acquisition de la nationalité fait alors partie d'une transaction devant être qualifiée dans son ensemble de dolosive, entraînant éventuellement la non-reconnaissance du changement de nationalité par l'État belligérant lésé, et non pas uniquement l'inopposabilité de la protection diplomatique. Cependant, il sera toujours difficile de prouver l'existence d'une telle transaction dolosive.

3. Quelle que soit d'ailleurs la solution à apporter à ce problème, il aurait fallu, pour l'examiner et le résoudre, aborder le fond du litige. A cet effet, la Cour aurait dû accorder la possibilité à la partie demanderesse de réunir tous les éléments de preuve en vue de lui permettre de se rendre compte si, dans le cas d'espèce, le reproche de la dissimulation de biens était justifié, de telle manière que le Guatemala n'avait pas l'obligation de reconnaître la nationalité liechtensteinoise de F. Nottebohm. La preuve de la dissimulation des biens n'étant pas faite, la Cour aurait dû, à mon avis, joindre au fond l'exception d'irrecevabilité du chef de la nationalité. Cela aurait également dû être le cas pour les deux autres chefs d'irrecevabilité, car leur sort est lié à l'exception d'irrecevabilité quant à la nationalité. En effet, si cette dernière est admise, l'examen de la demande d'irrecevabilité du Guatemala du chef de l'absence de négociations diplomatiques et du non-épuisement des instances internes devient inutile.

4. La décision énoncée par la Cour à l'audience publique du 14 février 1955 a d'ailleurs explicitement réservé le droit du Liechtenstein, en vertu de l'article 48, paragraphe 2, du Règlement, de soumettre tous documents à l'appui des observations sur les nouveaux documents soumis par la partie adverse. La Cour aurait donc dû faire droit à la demande d'ajournement soumise par le Gouvernement de la Principauté de Liechtenstein.

(Signé) GUGGENHEIM.

directed, on the ground that a legal act may be vitiated by fraud and that the respondent party is therefore justified in alleging that it is a nullity.

The acquisition of nationality in such cases forms part of a transaction which is to be regarded as generally fraudulent, with the possible result that the injured belligerent State may refuse to recognize the change of nationality, and not merely that diplomatic protection cannot be relied upon. Nevertheless, it will always be difficult to prove the existence of such a fraudulent operation.

3. Moreover, whatever the solution of this problem may be, it would have been necessary, for the purpose of examining it and of arriving at a solution, to consider the merits of the dispute. In this connexion, the Court should have given the applicant party the opportunity of collecting all the evidence with the object of enabling the Court to ascertain whether, in the particular case, the allegation of concealing property was justified and that therefore Guatemala was not bound to recognize the Liechtenstein nationality of F. Nottebohm. Since proof of concealment of property has not been adduced, I consider that the Court should have joined the objection to the admissibility on the ground of nationality to the merits. This should also have been the case as regards the two other grounds of inadmissibility, since their fate is bound up with the objection based on nationality. Indeed, if the latter objection is upheld, it becomes unnecessary to consider Guatemala's objection to the admissibility on the ground of prior diplomatic negotiations and non-exhaustion of local remedies.

4. Moreover, the decision of the Court given at the public sitting of February 14th, 1955, expressly reserved the right of Liechtenstein, under Article 48, paragraph 2, of the Rules of Court, to submit documents in support of its comments on the new documents produced by the other Party. The Court should therefore have granted the application for an adjournment made by the Government of the Principality of Liechtenstein.

(Signed) GUGGENHEIM.